

(cela s'est vu), et vous n'aurez pas le droit de crier : C'est trop ! arrêtez-vous ! *Non amplius !*

Suffit-il donc de ne rien croire pour être privilégié de ce titre ? Mais que d'incrédules, que de libres penseurs qui ne pensent pas du tout, qui trouvent tout simplement ce système plus facile, plus commode, plus à leur portée, et qui se courbent sous le joug des préjugés bien autrement lourds que ceux qu'on accuse d'opprimer les croyants ! — Et, d'autre part, que de croyants qui pensent et croient en toute liberté ! — On ne nous persuadera jamais que saint Augustin, saint Anselme, saint Bernard, saint Thomas d'Aquin, Pascal, Bossuet, Malebranche, J. de Maistre . . . . pensent moins et moins librement que MM. Havin, de La Bédollière, Labbé, Guérout, Souvestre, Edmond About, etc. . . , et que les jeunes orateurs de Bruxelles et de Liège ?

— Vous, libres penseurs ! mais vous insultez, vous criblez de sarcasmes quiconque ne pense pas comme vous ! A ce beau titre que vous prenez, j'ai pourtant le même droit que vous, moi, qui crois aux dogmes, qui ai foi en l'Eglise. Ne suis-je pas libre d'y croire, et n'y crois-je pas par cela même que je suis libre ? Quelle force, quelle puissance, quelle autorité avez-vous plus que moi ? Ne pouvez-vous pas vous tromper dans le libre exercice de votre pensée ? Je crois à une vérité absolue ; vous n'y croyez pas, vous ne croyez à rien : où est votre supériorité ? Moi aussi, et plus que vous peut-être, j'ai étudié, j'ai médité, j'ai exercé toute ma liberté intellectuelle. Pourquoi donc, par cela seul que mes études, mes méditations m'ont amené à croire, accorderais-je à vous seuls le titre de libres penseurs, titre pour moi, et, prenez-y garde, peut-être sobriquet pour vous ?

J'admets que, vous séparant de la bande nombreuse des ignorants et des dociles esclaves de certains préjugés, vous avez examiné, vous aussi, très sérieusement (ceux-là sont rares : il est si commode de ne pas croire sans s'inquiéter de savoir pourquoi on ne croit pas !); j'admets vos études et leurs malheureuses conclusions, en êtes-vous plus libres que moi ? Tous ceux qui ont abouti autrement que vous, sont-ils donc les serfs, les hommes libres de l'absurdité ? Je ne pense pas comme vous, donc je suis l'implacable et stupide ennemi de la liberté de penser ? Et si je retournais l'argument ? Si j'en disais autant de vous ? Si, parce que vous ne pensez pas comme moi, je vous accusais d'être les ennemis de la liberté de penser ? Que diriez-vous ?

Je suppose que vous deveniez un jour une immense majorité, que le genre humain, séduit sinon par la vigueur de votre dialectique, du moins par la légèreté de vos principes, par la grâce et les enjolivements de votre phrase si bien étudiée, rejette bien loin de lui ce que, jusqu'à présent, il a cru être la vérité, je ne me soumettrai pas, parce que quelque